

Chas. Jean de Salzas

Dec. 23 1777

(16077-8)

GEO/MAIN/16137

Sire,

Au moment où je venois de recevoir la Gazette  
que Votre Majesté m'a fait la grace de m'envoyer, et que plein  
de joye du succès de ses armes je me disposois à L'en  
féliciter & à lui porter mes très humbles remerciements;  
j'apprends de Geneve que des Lettres de France y annonçoient  
le désastre du General Burgoyne. Quoique mon cœur refusât  
toute croyance à une nouvelle aussi atterrante, j'ai eu de voir  
différer de quelques jours de répondre à Votre Majesté, et  
attendre des éclaircissements sur la cause d'un bruit aussi  
extraordinaire. Dans cet intervalle l'on m'a envoyé des détails  
si circonstanciés qu'ils ne m'ont plus permis de douter de  
la réalité de ce funeste événement. Je m'abstiens de parler  
à Votre Majesté de la douleur qu'il me cause et des tristes  
reflexions

Chas. Jean de Salgas

Dec. 23 1777

reflexions qui m'obsèdent. Malgré la chute des espérances  
que j'avois fondées sur la justice de la cause, et sur la pureté  
de ses intentions, je sens que les voyes de la Providence  
ne sont pas les nôtres et je n'ai garde de vouloir sonder la  
profondeur de ses décrets, mais je ne puis me persuader  
qu'un Gouvernement aussi équitable que celui de Votre Majesté  
et des motifs aussi nobles que ceux qui L'animent, ne soient  
l'objet de l'approbation du souverain arbitre des Evénements et  
ne soient tôt ou tard suivis de ses récompenses. J'ose me flatter  
que l'année que nous allons commencer sera l'époque de  
la fin des déplorables dissensions qui troublent la tranquillité  
de Votre Majesté et qui s'opposent au bonheur dont elle  
voudrait faire jouir les Peuples que Dieu a confiés à ses soins.  
Je ne cesse d'offrir à cet Etre Suprême les prières les plus  
ardentes pour la gloire & la prospérité de Votre Majesté  
qui sont inséparables du bien de l'humanité et des intérêts  
de la Vertu, et pour qu'il lui plaise de répandre sur elle  
sur la Reine & sur toute la Famille Royale ses plus précieuses  
bénédictions. Je puis dire avec vérité que mon propre bonheur  
dépend

16138

dépend de l'accomplissement de ces vœux, et qu'ils sont dictés  
par le sentiment le plus vif des bontés dont elle m'a honoré  
et de toutes les qualités qui m'ont inspiré pour elle le  
plus parfait Devouement et le profond Respect avec lequel  
je serai jusqu'à mon dernier Soupir,

Sire,

de Votre Majesté

Burgins ce 23. Décembre  
1777.

Le très humble & très obéissant  
Serviteur,

J. Desalgas

18078

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Mr. M. A. ...  
December 23. 1777